

ANTHROPEN

Le dictionnaire francophone d'anthropologie ancré dans le contemporain

UTOPIE

Hébert, Martin
Université Laval, Canada

Date de publication : 2018-12-21

DOI: <https://doi.org/10.17184/eac.anthropen.080>

[Voir d'autres entrées dans le dictionnaire](#)

Les rapports perçus entre l'utopisme et l'anthropologie sont complexes, contestés et souvent davantage révélateurs du regard qui est posé sur ces deux formes de discours que d'une parenté évidente entre elles. Le sens même à donner à ces termes est ambigu. Nous commencerons ici par examiner des conceptions plutôt restrictives et formalistes de ces types de discours. Elles tracent une frontière relativement claire et rigide, que les anthropologues ont longtemps tenté de renforcer pour assoir l'autorité de leurs propres productions. Dans un deuxième temps, nous aborderons la manière dont cette frontière est devenue de plus en plus poreuse au XXe siècle, reflétant diverses appropriations anthropologiques de l'utopisme.

Selon ses définitions les plus restrictives, le genre utopique serait constitué d'un corpus littéraire dont les codes ont été fixés dans l'*Utopie* de Thomas More (1516). Ses éléments serviraient le voyage imaginaire qui aurait pour finalité de produire le « plan » d'une société dans laquelle sont résolues les contradictions que perçoit l'auteur.e dans sa propre société. Cette même approche définitionnelle appliquée à l'ethnographie en fait un discours qui tire son autorité de l'expérience directe du terrain, dont le ton est ostensiblement descriptif avant d'être normatif et dont l'objectif ultime réside dans l'appréciation et la théorisation de la diversité des sociétés humaines. Même quand l'ethnographie est critique des rapports de pouvoir qu'elle met en récits, sa prétention typique est généralement de « découvrir » les réponses des personnes rencontrées sur le terrain face à ces systèmes de domination, plutôt que d'inventer des solutions pour contrer ces derniers.

La distinction entre « découvrir » et « inventer » renvoie au vocabulaire utilisé à l'un des moments charnières dans la différenciation générique entre l'utopie et le discours des sciences sociales naissantes à la fin du XIXe siècle. Dans *Socialisme utopique et socialisme scientifique* (1880), Engels parlait de la recherche des moyens qui pourraient permettre d'« éliminer les anomalies » mises au jour par l'analyse des

sociétés. Il écrit : « Il faut donc non pas *inventer* ces moyens dans son cerveau, mais les *découvrir* à l'aide de son cerveau dans les faits matériels [...] » (Engels 1971 [1880] : 92) Les cibles explicites de cette critique sont, ici, les piliers de l'utopisme socialiste que sont Saint-Simon, Fourier et Owens. Pour Engels, l'engagement politique de ces auteurs est louable, mais ils souffrent d'une « immaturité théorique » qui les contraint à recourir aux codes de l'utopisme pour communiquer leur interprétation du social et de l'émancipation. Pour Engels, bien entendu, ces jeux littéraires avaient été rendus caduques par l'échafaudage du « véritable » outil scientifique qu'était le matérialisme historique.

Cette ligne de fracture générique entre l'utopisme et les sciences sociales n'est certainement pas un fait unique à la tradition marxienne. Dans son étude consacrée à la période d'émergence et de consolidation de l'anthropologie institutionnalisée, Esteban Krotz (2014 [1994]) a montré que la quête de respectabilité scientifique de la discipline anthropologique a souvent impliqué un rejet brutal, catégorique, de toute association possible avec l'utopisme. Cet acte sacrificiel, si l'on peut dire, par lequel le discours anthropologique désavouait sa parenté avec d'autres formes de discours sur l'« Autre », tels le conte philosophique, le récit de voyage et l'utopie, semble avoir été l'acte rhétorique exigé, selon Krotz, pour gagner une place à la table des sciences sociales. Mais sous ce désaveu se cachaient des filiations, peut-être profondes, qui ont continué de lier l'anthropologie et l'utopisme même durant cette période de définition des formes canoniques de la discipline anthropologique. Traitant du contexte français, Philippe Chanial parle de « deux voies » intervenant dans la genèse des sciences sociales : celle des Lumières et celle des Mystères. La seconde, évoquant l'importance « de l'utopie, du romantisme social et de l'illuminisme » (Chanial 2000 : 80) est généralement peu assumée dans la narration de l'histoire de l'anthropologie. Pourtant, cette branche de l'arbre généalogique disciplinaire a nourri ce que George Marcus a nommé le « projet caché » au sein de l'écriture anthropologique, son engagement politique donnant une portée critique, si ce n'est justement utopique, aux comparaisons faites entre sociétés humaines. À tout le moins, ces ethnographies peuvent être considérées comme *disponibles* pour une appropriation utopiste.

Les premières décennies du XXe siècle sont celles où la distinction générique entre utopie et ethnographie est affirmée avec le plus de sévérité. L'historiographie de l'anthropologie montre toutefois une certaine porosité dans la frontière entre ces discours. On relève en outre le fait que l'« exonostalgie » est restée un motif utopique récurrent dans le discours anthropologique jusqu'à nos jours (Makens et Blanes 2016). Mais, quoi qu'il en soit, une forte connotation négative est attachée au terme *utopie* à l'époque. Dans les années 1870, même l'utopie littéraire est en voie d'être supplantée par les romans dystopiques. L'optimisme (souvent technoutopique), lui, se déplace alors vers la science-fiction. Ce n'est qu'avec la renaissance de l'utopie en tant que concept sociologique à la fin des années 1920 que cette dernière commencera à devenir fréquentable pour le vocabulaire anthropologique, particulièrement lorsqu'il sera question des résistances face au colonialisme.

La réhabilitation de l'utopie en anthropologie peut être découpée en trois moments importants. Dans un premier temps, il sera question d'ethnographier de manière assez classique des communautés intentionnelles qui tentent de refonder la vie sociale par des pratiques expérimentales assumées comme telles. Paraîtront, par exemple, des ethnographies des kibboutz (Spiro 1956). Mais ces contributions tirent

généralement peu parti de la conceptualisation de l'utopie comme force politique. Les références à des textes clés comme *Idéologie et utopie* de Karl Mannheim ou *Thomas Münzer* de Ernst Bloch, qui ont définitivement rompu avec les définitions littéraires de l'utopie à partir des années 1920, arriveront avec près de quarante années de retard en anthropologie. S'éloignant de la vision « insulaire » de l'utopie comme une sorte de microcosme à ethnographier, les anthropologues commencent alors à adopter des visions plus dialectiques où l'utopie interagit socialement avec des forces, en particulier l'idéologie, qui participent à la reproduction des formations sociales. Cette approche aura une résonance particulière dans l'étude des contextes coloniaux où les mouvements religieux millénaristes ou prophétiques, par exemple, seront réinterprétés comme des expressions de la ferveur utopique/révolutionnaire des subalternes. Des travaux de Vittorio Lanternari (1962) et de Wilhelm Emil Mühlmann (1968) sur les messianismes et les millénarismes, à ceux de Jean et John Comaroff sur les Églises d'Afrique du Sud (1991) et de Mondher Kilani sur les cultes du cargo mélanésien (1983) dans les années 1980, l'étude de mouvements mus par l'« esprit de l'utopie », mais non nécessairement par ses prétentions totalisantes, dirigistes et insulaires classiques, devint une approche importante pour aborder des mobilisations et des résistances souvent difficilement lisibles comme politiques pour les sciences sociales occidentales.

Si, dans les ethnographies d'expériences communautaires ou de mouvements sociopolitiques, la différence générique entre l'utopisme et l'écriture anthropologique demeurait relativement stable, un troisième moment de cette réappropriation de l'utopie viendra remettre en question cette frontière. Des appels faits dans les années 1960 à pratiquer une ethnographie engagée jusqu'aux réflexions sur l'autorité narrative dans les années 1980, nous constatons une contestation croissante de la possibilité pour les anthropologues d'agir simplement comme les observatrices et observateurs des utopies des « autres ». Réciproquement, des spécialistes de l'utopisme commençaient à proposer que le texte utopique soit compris comme une pratique politique située dans la société et agissant sur elle (Suvin 1979). Ainsi, la distinction rigide qu'avait postulée Engels entre l'action de « découvrir » des réponses aux contradictions de la société et celle de les « inventer » devenait de moins en moins claire.

L'apparent délitement des frontières génériques entre l'ethnographie contemporaine et l'utopisme met en évidence l'importance de recentrer notre appréciation de ces genres sur les usages qui sont faits des textes eux-mêmes. Une ethnographie peut facilement être réappropriée dans des projets délibérés de revitalisation, voire de réinvention, de la vie sociale. Les tentatives de faire du *buen vivir* un principe de refondation macrosociale de certains États d'Amérique latine, par exemple, mettent en évidence de telles réappropriations. L'inscription du principe du *buen vivir* dans la constitution de l'Équateur en 2008 peut être ainsi vue comme une telle appropriation. Inversement, l'utopie ou des genres apparentés, dont la science-fiction en particulier, sont de plus en plus mobilisés explicitement comme puissants outils autoethnographiques par une diversité de groupes historiquement marginalisés (Dillon 2012). Un certain nombre d'auteurs du Sud ont d'ailleurs noté la pertinence de s'inscrire dans la tradition utopique et d'y revendiquer une participation en soutenant qu'elle a débordé l'Occident depuis bien longtemps déjà (Bagchi 2016). Elle peut même constituer une réponse épistémologique critique face aux idéaux

eurocentriques des Lumières dans la mesure où l'utopie elle-même s'est souvent définie par son rapport agonique face à ces derniers (Kannepalli Kanth 1997 ; Sarr 2016). Activer et déstabiliser les codes de littératures et de pratiques si étroitement liées à la modernité occidentale devient alors une stratégie à la fois pour découvrir et pour inventer des manières de la confronter sur son propre terrain.

Références

Bagchi, B. (2012), *The Politics of the (Im)Possible: Utopia and Dystopia Reconsidered*, New Delhi et Londres, Sage.

Chanial, P. (2000), «Le projet utopique des sciences sociales: le paradigme de l'association», *Quaderni*, n°40, p.79-95. <https://doi.org/10.3406/quad.1999.1429>

Comaroff J. et J. Comaroff (1991), *Of Revelation and Revolution*, tome 1, *Christianity, Colonialism and Consciousness in South Africa*, Chicago, The University of Chicago Press.

<https://doi.org/10.7208/chicago/9780226114477.001.0001>

Dillon, G. L. (dir.) (2012), *Walking the Clouds. An Anthology of Indigenous Science Fiction*, Tucson, The University of Arizona Press.

Engels, F. (1971 [1880]), *Socialisme utopique et socialisme scientifique*, Paris, Éditions sociales.

Kannepalli Kanth, R. (1997), *Breaking with the Enlightenment: The Twilight of History and the Rediscovery of Utopia*, Atlantic Highlands, Humanities Press.

Kilani, M. (1983), *Les cultes du cargo mélanésien. Mythe et rationalité en anthropologie*, Lausanne, Éditions d'En bas.

Krotz, E. (2014 [1994]), *La otredad cultural, entre utopía y ciencia*, Mexico, Fondo de Cultura Economica.

Lanteranri V. (1962 [1960]), *Les mouvements religieux des peuples opprimés*, Paris, Maspero

Maskens, M. et R. Blanes (2016), «Introduction: Ethnography and the Mutualizing Utopia», *Journal of the Anthropological Society of Oxford*, nouvelle série, vol.8, n°2, p.125-142.

More, Th. [1516], *L'Utopie ou le traité de la meilleure manière de gouverner*, Université du Québec à Chicoutimi, collection « Les auteur(e)s classiques » http://classiques.uqac.ca/classiques/More_thomas/l_utopie/utopie_Ed_fr_1842.pdf

Mühlmann, W. E. (1968 [1961]), *Messianismes révolutionnaires du tiers-monde*, Paris, Gallimard.

Sarr, F. (2016), *Afrotopia*, Paris, Philippe Rey.

Spiro, M. E. (1956), *Kibbutz: Venture in Utopia*, Cambridge, MA, Harvard University Press.

Suvin, D. (1979), *Metamorphoses of Science Fiction: On the Poetics and History of a Literary Genre*, New Haven, Yale University Press.